

LÉO CHANTE FERRÉ

LA VIE D'ARTISTE

Je t'ai rencontrée par hasard
Ici, ailleurs ou autre part
Il se peut que tu t'en souviennes
Sans se connaître on s'est aimé
Et même si ce n'est pas vrai
Il faut croire à l'histoire ancienne
Je t'ai donné ce que j'avais
De quoi chanter, de quoi rêver
Et tu croyais en ma bohème
Mais si tu pensais à vingt ans
Qu'on peut vivre de l'air du temps
Ton point de vue n'est plus le même

Cette fameuse fin du mois
Qui depuis qu'on est toi et moi
Nous reviens sept fois par semaine
Et nos soirées sans cinéma
Et mon succès qui ne vient pas
Et notre pitance incertaine
Tu vois je n'ai rien oublié
Dans ce bilan triste à pleurer
Qui constate notre faillite
Il te reste encor' de beau jours
Profites-en mon pauvre amour
Les belles années passent vite

Et maintenant tu vas partir
Tous les deux nous allons vieillir
Chacun pour soi, comme c'est triste
Tu peux remporter le phono
Moi je conserve le piano
Je continue ma vie d'artiste
Plus tard sans trop savoir pourquoi
Un étranger, un maladroit,
Lisant mon nom sur une affiche
Te parlera de mes succès
Mais un peu triste toi qui sait
Tu lui diras que je m'en fiche...

Que je m'en fiche...

....

PANAME

Paname

On t'a chanté sur tous les tons
Y'a plein d' parol's dans tes chansons
Qui parl'nt de qui de quoi d' quoi donc

Paname

Moi c'est tes yeux moi c'est ta peau
Que je veux baiser comme il faut
Comm' sav'nt baiser les gigolos

Paname

Rang' tes marlous rang' tes bistrots
Rang' tes pépées rang' tes ballots
Rang' tes poulets rang' tes autos

Paname

Et viens m'aimer comme autrefois
La nuit surtout quand toi et moi
On marchait vers on n' savait quoi

Paname

Y'a des noms d' rues que l'on oublie
C'est dans ces rues qu'après minuit
Tu m'' faisais voir ton p'tit Paris

Paname

Quand tu chialais dans tes klaxons
Perdue là-bas parmi les hommes
Tu v'nais vers moi comme un' vraie môme

Paname

Ce soir j'ai envie de danser
De danser avec tes pavés
Que !l' monde regarde avec ses pieds

Paname

T'es bell' tu sais sous tes lampions
Des fois quand tu pars en saison
Dans les bras d'un accordéon

Paname

Quand tu t'habill's avec du bleu
Ca fait sortir les amoureux
Qui dis'nt "à Paris tous les deux"

Paname

Quand tu t'habills avec du gris
Les couturiers n'ont qu'un souci
C'est d' fout' en gris tout's les souris

Paname

Quand tu t'ennuies tu fais les quais
Tu fais la Seine et les noyés
Ca fait prend' l'air et ça distrait

Paname
C'est fou c' que tu peux fair' causer
Mais les gens sav'nt pas qui tu es
Ils viv'nt chez toi mais t'' voient jamais

Paname
L' soleil a mis son pyjama
Toi tu t'allum''s et dans tes bas
Y'a m'sieur Haussmann qui t' fait du plat
Paname
Monte avec moi combien veux-tu
Y'a deux mille ans qu' t' es dans la rue
Des fois que j' te r'fasse un' vertu

Paname
Si tu souriais j'aurais ton charme
Si tu pleurais j'aurais tes larmes
Si on t' frappait j' prendrais les armes
Paname
Tu n'es pas pour moi qu'un frisson
Qu'une idée qu'un' fille à chansons
Et c'est pour ça que j' crie ton nom...

Paname, Paname, Paname, Paname

LES POÈTES

Ce sont de drôl's de typ's qui vivent de leur plume
Ou qui ne vivent pas c'est selon la saison
Ce sont de drôl's de typ's qui traversent la brume
Avec des pas d'oiseaux sous l'aile des chansons

Leur âme est en carafe sous les ponts de la Seine
Leurs sous dans les bouquins qu'ils n'ont jamais vendus
Leur femme est quelque part au bout d'une rengaine
Qui nous parle d'amour et de fruit défendu

Ils mettent des couleurs sur le gris des pavés
Quand ils marchent dessus ils se croient sur la mer
Ils mettent des rubans autour de l'alphabet
Et sortent dans la rue leurs mots pour prendre l'air

Ils ont des chiens parfois compagnons de misère
Et qui lèchent leurs mains de plume et d'amitié
Avec dans le museau la fidèle lumière
Qui les conduit vers les pays d'absurdité

Ce sont de drôl's de typ's qui regardent les fleurs
Et qui voient dans leurs plis des sourires de femme
Ce sont de drôl's de typ's qui chantent le malheur
Sur les pianos du cœur et les violons de l'âme

Leurs bras tout déplumés se souviennent des ailes
Que la littérature accrochera plus tard
À leur spectre gelé au-dessus des poubelles
Où remourront leurs vers comme un effet de l'Art

Ils marchent dans l'azur la tête dans les villes
Et savent s'arrêter pour bénir les chevaux
Ils marchent dans l'horreur la tête dans des îles
Où n'abordent jamais les âmes des bourreaux

Ils ont des paradis que l'on dit d'artifice
Et l'on met en prison leurs quatrains de dix sous
Comme si l'on mettait aux fers un édifice
Sous prétexte que les bourgeois sont dans l'égout.....

LA MAFFIA

Tant pis si t' es dans la débine
T° avais qu'à êt' dans la maffia
Un coup d' sourdine,
Deux sous d' combine
Et t'avais ton rata

Tandis qu' toi tu joues à l'homme
Tu m' la fais au cousu d'or
Tu n'es qu'un' pomme
Car les vrais hommes
Ca fait des p'tits efforts

Mais si la maffia radine,
T° as un' bonn' place à l'usine
C'est pas qu' t'aimes la mandoline

Mais la maffia, elle, elle aim' ça !
Pour mieux beurrer tes tartines
Et merdailler ta poitrine,
Faut savoir jouer d' la chopine
Et la maffia, elle, elle aim' ça !

Tant pis si t' es au bas d'' l' affiche
T° avais qu'à êt' dans la maffia
Un p'tit pourliche
Et te v' là riche,
Avec un nom comm' ça !

Tandis qu' toi tu prends des poses,
T'es mêm'' pas dans le bottin

Ca indispose, mais c'est à cause
De ça qu' t' es dans l' pétrin

Mais si la maffia s' ramène
T'es ni José ni Carmen
Quand tu chant's c'est la bohème,
Et la maffia, elle aim' pas ça !

Tu vas traînant tes rengaines
Le long de la longue Seine
En crachant sur ceux qui t' gênent
Et la mañffia, elle, aim' pas ça !

Tant pis si tu meurs dans la dèche
Vaut mieux crever dans la maffia
Avec un' crèche
Dans un' calèche
Et des croqu' muches en soie

Tandis qu' toi tu pars en somme,
Tu pars comm' t'es jamais v'nu
Un p'tit coup de gomme,
Si t' es un homme
Personn' n'en a rien su

Regardez-moi |' mec qui s' taille
Tiré par deux ch'vaux d' bataille
Suivi par un chien qui braille
À son amour, à son amour
Et la maffia qui s' cavale
Car pour louer sous la dalle,
Cest pas comm' pour la fringale

C'est jamais l' jour, c'est jamais L' jour

Si tu chantes ma chansonnette
Pour fair' ton métier d' vedette
T' as qu'à barrer c' qui t'embête
Avec des "ixe" avec des "ixe",

Ou bien chanter en Angliche
Les conn'ries qui plaisent aux riches
Alors tu s'ras sur l'affiche

MERDE À VAUBAN

Bagnard, au bagne de Vauban
Dans l'îl de Ré
J' mang' du pain noir et des murs blancs
Dans lil' de Ré
À la vill' m'attend ma mignonn'
Mais dans vingt ans
Pour ell je n' serai plus personn' Merde à Vauban
Bagnard, je suis, chaîn' et boulets
Tout ça pour rien

Ils m'ont serré dans l'îl' de Ré
C'est pour mon bien
On y voit passer les nuages
Qui vont crevant

Moi j' vois s' faner la fleur de l'âg' Merde à Vauban

Bagnard, ici les demoiselles
Dans l'il de Ré
S'approch'nt pour voir rogner nos ailes
Dans l'îl de Ré

Ah ! Que jamais ne vienne celle
Que j' almais tant .
Pour elle j'ai manqué la belle Merde à Vauban
Bagnard, la belle elle est là-haut
Dans le ciel gris
Elle s'en va derrièr' les barreaux
Jusqu'à Paris
Moi j' suis au mitard avec elle
Tout en rêvant
À mon amour qu'est la plus belle Merde à Vauban

Bagnard, le temps qui tant s'allonge
Dans l'il' de Ré
Avec ses poux le temps te ronge
Dans l'îl de Ré
Où sont ses yeux où est sa bouche
Avec le vent
On dirait parfois que j' les touche Merde à Vauban

C'est un p'tit corbillard tout noir
Étroit et vieux
Qui m sortira d'ici un soir
Et ce s'ra mieux
Je reverrai la route blanche
Les pieds devant
Mais je chant'rai d'en d'ssous mes planches
Merde à Vauban

VINGT ANS

Pour tout bagage on a vingt ans,
On a l'expérienc' des parents
On se fout du tiers comm' du quart
On prend l' bonheur toujours en r'tard
Quand on aim' c'est pour tout' la vie,
Cett' vie qui dur' l'espac' d'un cri
D'un' permanent" ou d'un blue-jean
Et pour le reste on imagine
Pour tout bagage on a sa gueul'
Quand elle est bath ça va tout seul,
Quand elle est moche on s'habitue,
On s' dit qu'on est pas mal foutu
On bat son destin comm' les brèmes
On touche à tout, on dit : "je t'aime"
Qu'on soi d' la Balance ou du Lion
On s'en balance, on est des lions ...

Pour tout bagage on a vingt ans
On a des réserv's de printemps
Qu'on jett'rait comm' des miett's de pain
À des oiseaux sur le chemin
Quand on aim' c'est jusqu'à la mort
On meurt souvent et puis l'on sort,
On va griller un' cigarette,
L'amour ça s' prend et puis ça s' jette
Pour tout bagage on a sa gueul'
Qui caus' des fois quand on est seul
C'est c' qu'on appel!' la voix du d'dans
Ca fait parfois un d' ces boucans
Pas moyen de tourner le bouton
De cett' radio, on est marron,
On passe à l'examen d' minuit
Et quand on pleure on dit qu'on rit.

Pour tout bagage on a vingt ans,
On a un' rose au bout des dents
Qui vit l'espace d'un soupir .
Et qui vous pique avant d' mourir .
Quand on aim' c'est pour tout ou rien,
C'est jamais tout, c'est jamais rien,
Ce rien qui fait sonner la vie
Comme un réveil au coin du lit
Pour tout bagage on a sa gueule
Devant la glac' quand on est seul,
Qu'on ait été chouette ou tordu,
Avec les ans tout est foutu
Alors, on maquill' le problème,
n s' dit qu' v'a pas d'âg' pour qui s'aime
Et en cherchant son cœur d'enfant
On dit qu'on a toujours vingt ans ...

LA LANGUE FRANÇAISE

C'est un' barmaid
Qu' est ma darling
Mais in the bed
C'est mon travelling

Mon best-seller
Et mon planning
C'est mon starter
After shaving

J' suis son parking
Son one man show
Son fuel son king
Son slip au chaud

Rien qu'un p'tit flash
Au five o'clock
J' paie toujours cash
Dans !' bondieu scope

ET J' CAUSE FRANCAIS C'EST UN PLAISIR

C'est ma starlett
Ma very good
Mon pick-galette
Mon hollywood

C'est ma baby
Au tea for two
C'est ma lady
Au one two two

J' suis son jockey
Son steeple-chase
J' sais la driver
À la française

Dans l' sleeping car
After paillasse
À son milk-bar
J' me tape un glass

ET J' CAUSE FRANCAIS C'EST UN PLAISIR

C'est ma call girl
Ma savourex
Qu' effac' sa gueule
À coups d' kileenex

C'est ma lucky
C'est ma pall mail
Ma camel qui
Fait ça pas mal

Quand c'est OK
On fait l' remake
Quand c'est loupé
On fait avec

J' lui fais l' mohair
Et la syntaxe
Très rock in chair
Je shoot relaxe

ET J' CAUSE FRANÇAIS
C'EST UN PLAISIR

C'est un' barmaid
Qu' est ma darling
Mais in the bed
C'est du forcing

C'est du pam pam
À chaqu' coup d' gong
C'est plus un' femme
C'est un ping-pong

Quand je suis out
Elle m' sex appeal
Et dans l' black out
Je smash facile

Sur son standing
In extremis
J' fais du pressing
Au self service

ET J' CAUSE FRANCAIS
C'EST UN PLAISIR

C'est mon amour
Mon coqu'licot
Mon p'tit bonjour
Mon p'tit oiseau

AND JE SPEAK FRENCH
C'EST UN PLEASURE

MISTER GIORGINA

Tu joues tu joues
d' l'accordéon
Dans un bistro
qui n'a plus d' nom
Tell'ment les gens
sont habitués

À y danser à y danser
La comparsita

Que tu leur joues toutes les nuits
Pour un salair' qui fait pas d' bruit

Car ton métier
c'est d' fair' danser
C'est d' fair' danser
Mister Giorgina

Que ton biniou brill'
comm le jour
Ou qu'il soit noir
comm' les amours
Qui sur la piste
vont chercher

De quoi rêver de quoi danser
La comparsita

Toi tu t'en fous car ton métier
C'est d' fair' danser
mais pas d' penser

Fais ta série voilà ta vie
Voilà ta vie
Mister Giorgina

“Ta vie... ma vie... leur vie...”

Un jour t'auras
les cheveux blancs
Ceux qui vienn'nt tard
qui vienn'nt sûr'ment
Tu te r'trouv'ras
d'avant ton buffet

Pour y danser pour y danser
La comparsita

Que tu jouais dans un beuglant
Pour un salair' qu' a foutu l' camp

Les autr's dansaient
toi tu bouffais
Toi tu bouffais
Mister Giorgina

Alors avant
qu'il n' soit trop tard
Planqu' ton magot
dans ton placard
Les fourmis c'est fait
pour bosser

Quant aux cigal's ell's vont danser
La comparsita

Car la musiqu' foutu métier
Ça chante ça gueul'
ça fait rêver

Et ça s'envol' comm' les paroles
Comm' les paroles
Mister Giorgina

“Ca s'envole ? Pas toujours...
.... Née de tango inconnu !.....

Toi les frangin's
qui vienn'nt guincher
Avant d' se fair' comparsiter
Tu les regardes
avec tes doigts

T' as l'œil qui joue en do en fa
La comparsita

Au fond tout ça toi tu t'en fous
T' as qu'un copain c'est ton biniou

Tu joues Schubert
mais c'est plus cher
Mais c'est plus cher
Mister Giorgina

Un piano
c'est comm' l'horizon
Ça joue tout à l'horizontale
Toi ton piano et ses flonflons

Tu les fous à la verticale
Sur comparsita

Et dans la rue tes récitals
Des fois ça nous fait un peu mal

Avec ton Pleyel en sautoir
Yel-en-sautoir
Mister Giorgina

“Ca nous fait un peu mal...”

La Musique

fini ! La Musique ! En l’an 2000,
plus d’Musique !
Et pourtant, c’était beau... Jean
Sébastien Bach ?
Tu connais ? ”

QUARTIER LATIN

Ce quartier
Qui résonne
Dans ma tête

Ce passé
Qui me sonne
Et me guette

Ce Boul’Mich”
Qu’ a d’ la ligne
En automne

Ces sandwichs
Qui s’alignent
Monotones

Chez Dupont
Ça traînait
La journée

C’était l’ pont
Qui durait
Tout’ l’année

L’examen
Ça tombait
Comme un’ tête

Au matin
Sans chiqué
Ni trompettes

Cett' frangine
Qui vendait
Sa bohème

Et ce spleen
Qui traînait
Dans sa traîne

J'avais rien
Ni regrets
Ni principes

Les putains
Ça m' prenait
Comm' la grippe

Ce vieux prof
Qui parlait
À son aise

Très bien, sauf
Que c'était
Pour les chaises

Aujourd'hui
Un diplôme
Ça s' rupine

Aux amphis
Tu point's comme
À l'usine

Les années
Ca dépasse
Comme une ombre

Le passé
Ca repasse
Et tu sombres

Rue Soufflot
Les vitrines
Font la gueule

Sans un mot
J' me débine
J' ferm' ma gueule

Je r'trouv' plus rien
Tell'ment c'est loin
L' Quartier Latin

T'ES ROCK, COCO !

Avec nos pieds chaussés de sang
Avec nos mains clouées aux portes
Et nos yeux qui n'ont que des dents
Comme les têtes qui sont mortes
Avec nos poumons de Camel
Avec nos bouches-sparadrap
Et nos femmes qu'on mont' au ciel
Dans nos ascenseurs-pyjamas
T' es Rock, Coco ! T' es Rock!

Avec nos morales bâtardes
Filles d'un Christ millésimé
Et d'un almanach où s'attarde
Notre millénaire attardé
Et puis nos fauteuils désossés
Portant nos viandes avec os
Et la chanson des trépassés
Des jours de gloire de nos boss
T'es Rock, Coco ! T'es Rock !

Avec nos oreilles aux murs
Avec nos langues polyglottes
Qui magnétophonisent sur
Tous les tons et toutes les bottes
Avec nos pelisses nylon
Qui font s'attrister les panthères
Dans les vitrines du Gabon
Leur peau présentant la rombière
T' es Rock, Coco ! T' es Rock!

Avec nos journaux-pansements
Qui sèchent les plaies prolétaires
Et les cadavres de romans
Que les Goncourt vermifugèrent
Avec la société bidon
Qui s'anonymise et prospère
Et puis la rage au pantalon
Qui fait des soldats pour la guerre
T' es Rock, Coco ! T'es Rock!

Cela dit en vers de huit pieds
À seule fin de prendre date
Je lâche mon humanité
Et je m'en vais à quatre pattes

JOLIE MÔME

T'es tout' nue
Sous ton pull
Y'a la rue
Qu' est maboule -
Jolie môme

T' as ton cœur
À ton cou
Et l' bonheur
Par en d'ssous
Jolie môme

T' as l' rimmel
Qui fout l' camp
C'est l' dégel
Des amants
Jolie môme

Ta prairie
Ça sent bon
Fais-en don
Aux amis
Jolie môme

T' es qu'un' fleur
Du printemps
Qui s' fout d' l'heure
Et du temps
T'es qu'un' rose
Éclatée
Que l'on pose
À côté
Jolie môme

T' es qu'un brin
De soleil
Dans l' chagrin
Du réveil
T'es qu'un' vamp
Qu'on éteint
Comme un' lampe
Au matin
Jolie môme

Tes baisers
Sont pointus
Comme un accent aigu
Jolie môme

Tes p'tits seins

Sont du jour
À la coque
À l'amour
Jolie même

Ta barrière
De frous-frous,
Faut s' la faire
Mais c'est doux
Jolie même

Ta violette
Est l' violon
Qu'on violente
Et c'est bon
Jolie même

T'es qu'un' fleur
De pass'-temps
Qui s' fout d' l'heure
Et du temps
T'es qu'un' étoile
D'amour
Qu'on entoile
Aux beaux jours
Jolie même

T' es qu'un point
Sur les " i "
Du chagrin
De la vie
Et qu'un' chose
De la vie
Qu'on arrose
Qu'on oublie
Jolie même

T' as qu'un' paire
De mirettes
Au poker
Des conquêtes
Jolie même

T' as qu'un' rime
Au bonheur
Faut qu' ça rime
Ou qu' ça pleure
Jolie même

T' as qu'un' source
Au milieu
Qu' éclabousse

Du bon Dieu
Jolie même

T' as qu'un' porte
En voil' blanc
Que l'on pousse
En chantant
Jolie même

T' es qu'un' pauv'
Petit' fleur
Qu'on guimauv'
Et qui meurt
T' es qu'un' femme
À r'passer
Quand son âme
Est froissée
Jolie même

T' es qu'un' feuille
De l'automne
Qu'on effeuille
Monotone
T' es qu'un' joie
En allée
Viens chez moi
La r' trouver
Jolie même

T' es tout' nue
Sous ton pull
Y'a la rue
Qu' est maboule .
JOLIE MOME !

C'EST LE PRINTEMPS

Y'a la natur' qu' est tout en sueur
Dans les hectar's y'a du bonheur

C'est l' printemps

Y'a des lilas qu' ont mêm' plus l' temps
De s' fair' tout mauv's ou bien tout blancs

C'est !l' printemps

Y'a du blé qui s' fait du mouron
Les oiseaux eux ils dis'nt pas non

C'est l' printemps

Y'a nos chagrins qu' ont des couleurs
Y'a mêm' du printemps chez l' malheur

Y'a la mer qui s' prend pour Monet
Ou pour Gauguin ou pour Manet

C'est !' printemps

Y'a des nuag's qui n'ont plus d' quoi
On dirait d' la barbe à papa

C'est l' printemps

Y'a l' vent du nord qu' a pris l' accent
Avec Mistral il pass' son temps

C'est l' printemps

Y'a la pluie qu' est passée chez Dior
Pour s' payer l' modèl' Soleil d'Or

Y'a la rout' qui s' fait Nationale
Et des fourmis qui s' font la malle

C'est l' printemps

Y'a d' la luzerne au fond des lits
Et puis !' faucheur qui lui sourit

C'est L' printemps

Y'a des souris qui s' font les dents
Sur les matous par conséquent

C'est L' printemps

Y'a des voix d'or dans un seul cri
C'est la Sixtin' qui sort la nuit.

Y' a la natur' qui s' tape un bol
À la santé du rossignol

C'est l' printemps

Y'a l' Beaujolais qui la ramène
Et Mimi qui s' prend pour Carmen

C'est l' printemps

Y'a l'îl' Saint-Louis qui rentre en Seine
Et puis Paris qui s'y promène

C'est L' printemps

Y'a l'été qui s' point' dans la rue
Et des ballots qui n'ont pas vu
Qu' c'était l' printemps...

LA MÉLANCOLIE

La mélancolie
C'est un' rue barrée
C'est c' qu' on peut pas dire
C'est dix ans d' purée
Dans un souvenir
C'est ce qu' on voudrait
Sans devoir choisir
La mélancolie
C'est un chat perdu
Qu' on croit retrouvé
C'est un chien de plus
Dans le mond' qu' on sait
C'est un nom de rue
Où l'on va jamais
La mélancolie
C'est se r'trouver seul
Plac' de l'Opéra
Quand le flic t'engueule
Et qu'il ne sait pas
Que tu le dégueules
En rentrant chez toi

C'est décontracté
Ouvrir la télé
Et r'garder distrait
Un Zitron' pressé
T'parler du tiercé
Que tu n'as pas joué

La mélancolie
La mélancolie
C'est voir un mendiant
Chez l' conseil fiscal
C'est voir deux amants
Qui lis'nt le journal
C'est voir sa maman
Chaqu' fois qu' ons' voit mal
La mélancolie
C'est revoir Garbo
Dans la Rein' Christine
C'est revoir Charlot
À l'âge de Chaplin

C'est Victor Hugo
Et Léopoldine

La mélancolie
C'est sous la teinture
Avoir les ch'veux blancs
Et sous la parure
Fair' la part des ans
C'est sous la blessure
Voir passer le temps
C'est un chimpanzé
Au zoo d'Anvers
Qui meurt à moitié
Qui meurt à l'envers
Qui donn'rait ses pieds
Pour un revolver
La mélancolie
La mélancolie
C'est les yeux des chiens
Quand il pleut des os
C'est les bras du Bien
Quand le Mal est beau
C'est quelquefois rien
C'est quelquefois trop
C'est voir dans la pluie
Le sourir' du vent
Et dans l'éclaircie
La gueul' du printemps

C'est dans les soucis
Voir qu' la fleur des champs
La mélancolie
C'est regarder l'eau
D'un dernier regard
Et faire la peau
Au divin hasard
Et rentrer penaud
Et rentrer peinard
C'est avoir le noir
Sans savoir très bien
Ce qu'il faudrait voir
Entre loup et chien
C'est un DÉSESPOIR
QU'A PAS LES MOYENS
La mélancolie
La mélancolie

BEAU SAXO

T'es comme un rossignol
À la voix d' goéland
Qui chante au music-hall
Qui fait danser les gens
T'es comme un baratin
Qui cause en mi bémol
T'es comme un' vieill' putain
Qui mont' qu'à l' entresol
Beau saxo
Beau saxo

T'es comme un arc-en-ciel
Sur l'harmonie du soir
T'es comme un maîtr' d'hotel
Qui joue en blanc et noir
T'es comme un soprano
Qu' aurait vendu Callas
Et chant' rait comme un pot
Le prologu' de Paillasse
Beau saxo
Beau saxo

T'es qu'un' chanson d' la nuit
Qui s'étire et qui rampe
Quand l'amour s'est blotti
Au fond d'un verr' de champ'
T'es qu'un hautbois d' la grippe
Qu' a sa flûte en vitrine
Et quand tu fais la lippe
T'es L' violon d' Chaliapine
Beau saxo
Beau saxo

T'es comme un' maladie
Qu'on piqu'rait au boxon
Et qu'on gard' tout' la vie
Comme un' décoration
Vous êtes comm' les gitans
Vous les saxos, mes frères,
Vous cavalez tout l' temps
Sur l'octave des misères
Beau saxo
Beau saxo

LA COMPLAINTE DE LA TÉLÉ

On m'appell' la télé, la montreuse à tout-va
Avant d' fair' le trottoir j' me les caill' sur les toits
J' suis pas grand chos' de bien, c'est sûr,
mais ce qui m' gên'
C'est leurs jeux interlop's qui me lux'nt les antenn's
J'ai un gars qu' est direct
et l'autr' qu'on nomm' play-back
Et tout ça s' pellicul' et tout ça s' met en boît'
Mais les clients sérieux
c'est pas qu'ils m'embarrass'nt
Et pour pas fair' d'envieux j' me les fais fac' à fac'

On m'appell' la télé, la montreuse électrique
Et j' suis comm' un' morphin"
qu' endort la république
Quand y'a des pinaïlleurs
qui m' soulèv'nt des problèmes
Sur qui ou quoi ou qu'est-ce... j'ileur dis :
Jugez vous-mêmes
Un ministre à l'année que l' trottoir indispose
Entre deux cabinets fréquent' ma télé-close
Pour les veux affamés qui vont chercher fortune
Dans mon lit à colonnes j' peux leur montrer ma Une

On m'appell' la télé des famill's
tout c' qui y'a d' mieux
J'ai des ministres oc-CULtes à qui je fais les yeux
J' suis la télé-partouze, final'ment, faut bien l' dire
Qu'importe la partouze quand c'est pour le plaisir
Des fois j' suis l'invisible, j'en ai qui march'nt à ça,
T' as pas vu, mon coco, mes soutiens-caméras ?
Quand je suis exciting, y'a de drôl's de poulets
Qui fout'nt un carré blanc sur ce qu'ils vont lorgner

On m'appell' la télé et j' fais tous les quartiers
Avec mes patt's en l'air j'ai |' voyeur assuré
L'Olympe s'est vidé, l' music-hall du bisness,
Alors pour le remplir il tâte mon Palmarès
Depuis qu' j'ai d' la Lecture pour tous
j suis un peu snob
J' bouffe avec Montherlant qui m'amélior' mon job
Mais comm' le vendredi c'est le jour d' la morue
Mon mac Panorama me fout au coin des rues

On m'appell' la télé d' la photo cavaleuse
Sur mon trottoir là-haut
j' me sens tout' transisteuse
Tout comm les fill's publiques
qu' ont leur jour de sortie
Moi pour prendre un coup d'air

faut qu' j' me tap' le rugby
Des fois j' suis comm' les grues
qui font du sentiment
J' fais pas payer trop cher
et tout l' monde est content
Des fois j' suis pas causeuse,
c'est quand j'ai mes affaires
Alors je dis : Barka ! Et j' prends l' frais mon p'tit père.

L'AGE D'OR

Nous aurons du pain,
Doré comme les filles
Sous les soleils d'or
Nous aurons du vin,
De celui qui pétille
Même quand il dort
Nous aurons du sang
Dedans nos veines blanches
Et, le plus souvent,
Lundi sera dimanche

Mais notre âge alors Sera l'âge d'or

Nous aurons des lits
Creusés comme des filles
Dans le sable fin
Nous aurons des fruits,
Les mêmes qu'on grappille
Dans le champ voisin
Nous aurons, bien sûr,
Dedans nos maisons blêmes,
Tous les becs d'azur
Qui là-haut se promènent

Mais notre âge alors Sera l'âge d'or

Nous aurons la mer .
À deux pas de l'étoile
Les jours de grand vent,
Nous aurons l'hiver
Avec une cigale
Dans ses cheveux blancs
Nous aurons l'amour
Dedans tous nos problèmes
Et tous nos discours
Finiront par "je t'aime"

Vienne, vienne alors, Vienne l'âge d'or

COMME À OSTENDE

On voyait les chevaux d'la mer
Qui fonçaient, la têt' la première
Et qui fracassaient leur crinière
Devant le casino désert
La barmaid avait dix-huit ans
Et moi qui suis vieux comm' l'hiver
Au lieu d'me noyer dans un verre
Je m' suis baladé dans l' printemps
De ses yeux taillés en amande
Ni gris, ni verts
Ni gris, ni verts
Comme à Ostende
Et comm' partout
Quand sur la ville
Tombe la pluie
Et qu'on s' demande
Si c'est utile
Et puis surtout
Si ça vaut l' coup
Si ça vaut l' coup
D' vivre sa vie !

J'suis parti vers ma destinée
Mais voilà qu'une odeur de bière
De frites et de mouls marinières
M'attir' dans un estaminet ...
Là y'avait des typ's qui buvaient
Des rigolos, des tout rougeauds
Qui s'esclaffaient, qui parlaient haut
Et la bière, on vous la servait
Bien avant qu'on en redemande
Oui, ça pleuvait
Oui, ça pleuvait
Comme à Ostende
Et comm' partout
Quand sur la ville
Tombe la pluie
Et qu'on s' demande
Si c'est utile
Et puis surtout
Si ça vaut l' coup
Si ça vaut l' coup
D' vivre sa vie !

On est allé, bras d'ssus, bras d'ssous
Dans l' quartier où y'a des vitrines
Remplies de présenc's féminines
Qu'on veut s' payer quand on est souûl
Mais voilà qu' tout au bout d' la rue
Est arrivé un limonaire

Avec un vieil air du tonnerre
À vous fair' chialer tant et plus
Si bien que tous les gars d' la bande
Se sont perdus
Se sont perdus
Comme à Ostende
Et comm' partout
Quand sur la ville
Tombe la pluie
Et qu'on s' demande
Si c'est utile
Et puis surtout
Si ça vaut l' coup
Si Ça vaut l' coup
D' vivre sa vie !

LES ROMANTIQUES

Ils prenaient la rosée pour du rosé d'Anjou
Et la lune en quartiers pour Cartier des bijoux
Les romantiques
Ils mettaient des tapis sous les pattes du vent
Ils accrochaient du crêpe aux voiles du printemps
Les romantiques
Ils vendaient le Brésil en prenant leur café
Et mouraient de plaisir pour ouvrir un baiser
Et regarder dedans briller le verbe "aimer"
Et le mettre au présent bien qu'il fût au passé

Ils ont le mal du siècle et l'ont jusqu'à cent ans
Autrefois, de ce mal, ils mouraient à trente ans
Les romantiques
Ils ont le cheveu court et vont chez Dorian Guy
S'habiller de British ou d'Italiâneries
Les romantiques
Ils mettent leurs chevaux dans le camp des Jaguars
En fauchant leur avoine aux prairies des trottoirs
Avec des bruits de fers qui n'ont plus de sabots
Et des hennissements traduits en "stéréo"

Ils mettaient la Nature aux pieds de leurs chansons
Ils mettent leur voiture au pied de leurs maisons
Les romantiques
Ils regardaient la nuit dans un chagrin d'enfant
Ils regardent l'ennui sur un petit écran
Les romantiques
Ils recevaient chez eux, dans les soirs de misère
Des gens "vêtus de noir" qu'ils prenaient pour leurs frères
Aujourd'hui c'est pareil mais, fraternellement,
Ils branchent leur destin aux "abonnés absents"

LA MARSEILLAISE

J' connais un' grue sur ile Vieux Port
Avec des dents longu's comm' la faim
Et qui dégraf' tous les marins
Qu' ont l'âme chagrine et le cœur d'or
C'est à Marseille que j' vais la voir
Quand le soleil se fout en tweed
Et que l' mistral joue les caïds
C'est à Marseille qu' elle traîn' le soir
Elle a des jupes à embarquer
Tous les chalands qui traîn'nt la nuit
Et des froufrous qui font tant d' bruit
Qu' on les entend au bout du quai
Il suffit d'y mettre un peu d' soi
C'est un' putain qu' aime que la braise
Et moi j' l'appelle la Marseillaise
C'est bien le moins que je lui dois

Arrête un peu que j' voie
Si tu fais l' poids
Et si j'en aurai pour mon fric
Arrête un peu que j' voie
Si les étoiles couchent avec toi
Et tu m' diras
Combien j' te dois

J' connais un' grue dans mon pays
Avec les dents longu's comm' le bras
Et qui dégrafait tous les soldats
Qu' avaient la mort dans leur fusil
C'est à Verdun qu' on peut la voir
Quand les souv'nirs se foutent en prise
Et que l' vent d'est pose sa valise
Et qu' les médaill's font le trottoir
Elle a un' voix à embarquer
Tous les traîn'-putains qu' elle rencontre
Et il paraît qu' au bout du compte
Ça en fait un drôl' de paquet
Il suffit d'y mettre un peu d' soi
Au fond c'est qu' un' chanson française
Mais qu' on l'appell' la Marseillaise
Ca fait bizarr' dans ces coins-là

Arrête un peu que j' voie
Si t'as d' la voix
Si j'en aurai pour mes galons
Arrête un peu que j' voie
Et puis qu' j'abreuve tous vos sillons
Et j' vous dirai
Combien ça fait

J' connais un' grue qu' a pas d' principes
Les dents longu's comme un jour sans pain
Qui dégrafait tous les gamins
Fumant leur vie dans leur cass'-pipe
C'est dans les champs qu' ell' traîn' son cul
Où y'a des croix comm' des oiseaux
Des croix blanch's plantées pour la peau
La peau des autr's bien entendu
Cell'-là on peut jamais la voir
À moins d'y voir les yeux fermés
Et l' périscop' dans les trous d' nez
Bien allongé sous le boul'vard
Suffit d' leur filer quat' bouts d' bois
Et d' fair' leur lit dans un peu d' glaise
Et d' leur chanter la Marseillaise
Et d' leur faire un' bell' jambe de bois

Arrête un peu tes cuivres
Et tes tambours
ramèn' moi l'accordéon
Arrête un peu tes cuivres
Que je puiss' finir ma chanson
temps que j' baise
Ma Marseillaise

PÉPÉE

T'avais les mains comm' des raquettes
Pépée

Et quand j' te f'sais les ongles
J' voyais des fleurs dans ta barbiche
T'avais les oreill's de Gainsbourg
Mais toi t'avais pas besoin d' scotch
Pour les r'plier la nuit
Tandis que lui. ben, oui !
Pépée

T'avais les yeux comm' des lucarnes
Pépée
Comme on en voit dans l' port d'Anvers
Quand les marins ont l'âme verte
Et qu'il leur faut des yeux d' rechange
Pour regarder la nuit des autres
Comme on r'gardait un chimpanzé
Chez les Ferré
Pépée

T'avais le cœur comme un tambour
Pépée

De ceux qu'on voit l' vendredi saint
Vers les trois heures après midi
Pour regarder Jésus-machin
Souffler sur ses trent'-trois bougies
Tandis que toi t'en avais qu' huit
Le sept avril
De soixante-huit
Et Pépée

J' voudrais avoir les mains d' la mort
Le Pépée

Et puis les yeux et puis le cœur
Et m'en venir coucher chez toi
Ca chang'rait rien à mon décor
On couch' toujours avec des morts
On couch' toujours avec des morts
On couch' toujours avec des morts
On couch' toujours avec des morts

Pépée

POÈTE, VOS PAPIERS !

Bipède volupteur de lyre
Époux châtré de Polymnie
Vérolé de lune à confire
Grand-duc bouillon des librairies

Maroufle à pendre à l'hexamètre
Voyou décliné chez les Grecs
Albatros à chaîne et à guêtres
Cigale qui claque du bec

Poète, vos papiers !

J'ai bu du Waterman et j'ai bouffé Littré
Et je repousse du goulot de la syntaxe
À faire se pâmer les précieux à l'arrêt
La phrase m'a poussé au ventre comme un axe

J'ai fait un bail de trois six neuf aux adjectifs
Qui viennent se dorer le mou à ma lanterne
Et j'ai joué au casino les subjonctifs
La chemise à Claudel et les cons dits "modernes"

Syndiqué de la solitude
Museau qui dévore que couic
Sédentaire des longitudes
Phosphaté des dieux chair à flic

Colis en souffrance à la veine
Remords de la Légion d'honneur
Tumeur de la fonction urbaine
Don Quichotte du crève-cœur

Poète, vos papiers !

Le dictionnaire et le porto à découvert
Je débouffe des mots à longueur de pelure
J'ai des idées au frais de côté pour l'hiver
À rimer le bifteck avec les engelures

Cependant que Tzara enfourche le bidet
À l'auberge dada la crotte est littéraire
Le vers est libre enfin et la rime en congé
On va pouvoir poétiser le prolétaire

Spécialiste de la mistoufle
Émigrant qui pisse aux visas
Aventurier de la pantoufle
Sous la table du Nirvana

Meurt-de-faim qui plane à la une
Écrivain public des croquants
Anonyme qui s'entribune
À la barbe des continents

Poète, vos papiers !

Littérature obscène inventée à la nuit
Onanisme torché au papier de Hollande
11 y'a partouze à l'hémistiche mes amis
Et que m'importe alors Jean Genet que tu bandes

La poétique libérée c'est du bidon
Poète prends ton vers et fous-lui une trempe
Mets-lui les fers aux pieds et la rime au balcon
Et ta Muse sera sapée comme une vamp

Citoyen qui sent de la tête
Papa gâteau de l'alphabet
Maquereau de la clarinette
Graine qui pousse des gibets

Châssis rouillé sous les démences
Corridor pourri de l'ennui
Hygiéniste de la romance
Rédempteur falot des lundis

Poète, vos papiers !

Que l'image soit rogue et l'épithète au poil

La césure sournoise certes mais correcte
Tu peux vêtir ta Muse ou la laisser à poil
L'important est ce que ton ventre lui injecte

Ses seins oblitérés par ton verbe arlequin
Gonfleront goulûment la voile aux devantures
Solidement gainée ta lyrique putain
Tu pourras la sortir dans la Littérature

Ventre affamé qui tend l'oreille
Maraudeur aux bras déployés
Pollen au rabais pour abeille
Tête de mort rasée de frais

Rampant de service aux étoiles
Pouacre qui fait dans le quatrain
Masturbé qui vide sa moelle
À la devanture du coin

Poète,.... circulez !

LES ANARCHISTES

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
La plupart Espagnols allez savoir pourquoi
Faut croire qu'en Espagne on ne les comprend pas
Les anarchistes

Ils ont tout ramassé
Des beign's et des pavés
Ils ont gueulé si fort
Qu'ils peuv'nt gueuler encor
Ils ont le cœur devant
Et leurs rêv's au mitan
Et puis l'âm' tout' rongée
Par des foutues idées

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
La plupart fils de rien ou bien fils de si peu
Qu'on ne les voit jamais que lorsqu'on a peur d'eux
Les anarchistes

Ils sont morts cent dix fois
Pour que dalle et pour quoi ?
Avec l'amour au poing
Sur la table ou sur rien
Avec l'air entêté
Qui fait le sang versé
Ils ont frappé si fort
Qu'ils peuv'nt frapper encor

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
Et s'il faut commencer par les coups d' pied au cul
Faudrait pas oublier qu' ça descend dans la rue
Les anarchistes

Ils ont un drapeau noir
En berne sur l'espoir
Et la mélancolie
Pour traîner dans la vie
Des couteaux pour trancher
Le pain de l'Amitié
Et des armes rouillées
Pour ne pas oublier

Qu'y' en a pas un sur cent et qu' pourtant ils existent
Et qu'ils se tiennent bien bras dessus bras dessous
Joyeux, et c'est pour ça qu'ils sont toujours debout
Les anarchistes

LES ÉTRANGERS

Regarde-la ta voile elle a les seins gonflés
La marée de tantôt te l'a deshabillée
Les bateaux comm' les filles ça fait bien des chichis
Mais ce genr' de bateau ça dragu' pas dans Paris

T' as les yeux de la mer et la gueule d'un bateau
Les marins c'est marrant même à terre
c'est dans l'eau
Ta maman a piqué sur ta tête de vieux chien
Deux brillants que tu mets quand t'embarques ton destin

C'est pas comme en avril en avril soixant'-huit
Lochu tu t'en souviens la mer on s'en foutait
On était trois copains avec une tragédie
Et puis ce chien perdu tout prêt à s' suicider

Quand la mer se ramène avec des étrangers
Homme ou chien c'est pareil on les r'garde naviguer
Et dans les rues d' Lorient ou d' Brest pour les sauver
V'a toujours un marin qui rallume son voilier

Regarde-la ta quille à la mer en allée
La marée de tantôt te l'a tout enjupée
Les bateaux comm' les filles ça fait bien du chiqué
Mais quand on s' fout à l'eau faut savoir naviguer

T' as le cœur comm' ces rocs vêtus de Chantilly
Quand la tempête y'a fait un shampoing dans la nuit
Ta maman t'a croché deux ancrs aux doigts de chair
Et les lignes de ta main ça s' lit au fond d' la mer

C'est pas comme en avril en avril soixant'-huit
Lochu tu t'en souviens dans ces rues de l'emmerde
On était trois copains au bout de mille nuits
Et le jour qui s' pointait afin que rien n° se perde

Quand la mer se ramène avec des étrangers
En Bretagne y'a toujours la crêp'rie d'à côté
Et un marin qui t' file une bonn' crêpe en ciment
Tell'ment il y'a fourré des tonnes de sentiment

Regarde-la ta barr' comme de la Pop musique
Ça fait un vrai bordel chez les maqu'reaux très chics
La mer a ses anglais avec le drapeau noir
On dirait Soixant'-huit qui s'en r'vient du trottoir

Ma maman m'a cousu une gueul' de chimpanzé
Si t'as la gueul' d'un bar j' m'appell' Pépée Ferré
C'est pas comme en avril en avril de mon cul
Dans ce bar adossé au destin de la rue

Et c'est pas comm' demain en l'An de l'An Dix mille
Lochu tu t'en souviens c'était beau dans c' temps-là
La mer dans les Soleils avec ou bien sans quille
Un bateau dans les dents des étoil's dans la voix

Et quand on se ram'nait avec nos Galaxies
Ça faisait un silence à vous mourir d'envie
Et les soirs d'illusion avec la nuit qui va
Dans Brest et dans Lorient on pleure et on s'en va

L'An Dix mille ... Lochu ? Tu t' rappelles ?
L'An Dix mille. Tu t' rappelles ? Lochu ?
L'An Dix mille, l' An Dix mille, l'An Dix mille,
l'An Dix mille...

LA MÉMOIRE ET LA MER

La marée je l'ai dans le cœur
Qui me remonte comme un signe
Je meurs de ma petite sœur
De mon enfant et de mon cygne
Un bateau ça dépend comment
On l'arrime au port de justesse
Il pleure de mon firmament
Des années-lumière et j'en laisse
Je suis le fantôme Jersey
Celui qui vient les soirs de frime
Te lancer la brume en baisers
Et te ramasser dans ses rimes
Comme le trémil de juillet

Où luisait le loup solitaire
Celui que je voyais briller
Aux doigts du sable de la terre

Rappelle-toi le chien ce mer
Que nous libérions sur parole
Et qui gueule dans le désert
Des goémons de nécropole
Je suis sûr que la vie est là
Avec ses poumons de flanelle
Quand il pleure de ces temps-là
Le froid tout gris qui nous appelle
Je me souviens des soirs là-bas
Et des sprints gagnés sur l'écume
Cette bave des chevaux ras
Au ras des rocs qui se consomment
Ô l'Ange des plaisirs perdus
Ô rumeur d'une autre habitude
Mes désirs dès lors ne sont plus
Qu'un chagrin de ma solitude

Et le diable des soirs conquis
Avec ses pâleurs de rescousse
Et le squalé des paradis
Dans le milieu mouillé de mousse
Reviens fille verte des fjords
Reviens violon des violonades
Dans le port fanfarent les cors
Pour le retour des camarades
Ô parfum rare des salants
Dans le poivre feu des gerçures
Quand j'allais géométrisant
Mon âme au creux de ta blessure
Dans le désordre de ton cul
Poissé dans les draps d'aube fine
Je voyais un vitrail de plus
Et toi fille verte mon spleen

Les coquillages figurants
Sous les sunlights cassés liquides
Jouent de la castagnette tant
Qu'on dirait l'Espagne livide
Dieu des granits avez pitié
De leur vocation de parure
Quand le couteau vient s'immiscer
Dans leur castagnette figure
Et je voyais ce qu'on pressent
Quand on pressent l'entrevoiture
Entre les persiennes du sang
Et que les globules figurent
Une mathématique bleue
Dans cette mer jamais étale

D'où nous remonte peu à peu
Cette mémoire des étoiles

Cette rumeur qui vient de là
Sous l'arc copain où je m'aveugle
Ces mains qui me font du flafla
Ces mains ruminantes qui meuglent
Cette rumeur me suit longtemps
Comme un mendiant sous l'anathème
Comme l'ombre qui perd son temps
À dessiner mon théorème
Et sous mon maquillage roux
S'en vient battre comme une porte
Cette rumeur qui va debout
Dans la rue aux musiques mortes
C'est fini la mer c'est fini
Sur la plage le sable bête
Comme des moutons d'infini
Quand la mer bergère m'appelle

LE CHIEN

À mes oiseaux piaillant debout
Chinés sous les becs de la nuit
Avec leur crêpe de couteil
Et leur fourreau fleuri de trous
À mes compaings du pain rassis
À mes frangins de l'entre-bise
À ceux qui gerçaient leur chemise
Au givre des pernod-minuit

À l'Araignée la toile au vent
À Biftec baron du homard
Et sa technique du caviar
Qui ressemblait à du hareng
À Bec d'Azur du pif comptant
Qui créchait côté de Sancerre
Sur les MIDNIGHT à moitié verre
Chez un bistre de ses clients

AUX spécialistes d' la scoumoune
Qui se sapaient de courants d'air
Et qui prenaient pour un steamer
La compagnie Blondin and Clowns
Aux pannés qui la langue au pas
En plein hiver mangeaient des nèfles
À ceux pour qui deux sous de trèfle
Ca valait une Craven A

À ceux-là je laisse la fleur
De mon désespoir en allé

Maintenant que je suis paré
Et que je vais chez le coiffeur
Pauvre mec mon pauvre Pierrot
Vois la lune qui te cafarde
Cette américaine moucharde
Qu'ils ont vidée de ton pipeau
Ils t'ont pelé comme un mouton
Avec un ciseau à surtaxe
Progressivement contumax
Tu bêles à tout-va la chanson
Et n'achètes plus que du vent
Encore que la nuit venue
Y'a ta cavale dans la rue
Qui hennit en te klaxonnant

Le Droit la Loi la Foi et Toi
Et une éponge de vin sur
Ton Beaujolais qui fait le mur
Et ta Pépée qui fait le toit
Et si vraiment Dieu existait
Comme le disait Bakounine
Ce Camarade Vitamine
Il faudrait s'en débarrasser

Tu traînes ton croco ridé
Cinquante berges dans les flancs
Et tes chiens qui mordent dedans
Le pot-au-rif de l'amitié
Un poète ça sent des pieds
On lave pas la poésie
Ça se défenestre et ça crie
Aux gens perdus des mots FÉERIES

Des mots oui des mots comme le Nouveau Monde
Des mots venus de l'autre côté de la rive
Des mots tranquilles comme mon chien qui dort
Des mots chargés des lèvres constellées
dans le dictionnaire des constellations de mots
Et c'est le Bonnet Noir
que nous mettrons sur le vocabulaire
Nous ferons un séminaire particulier
avec des grammairiens particuliers aussi
Et chargés de mettre des perruques
aux vieilles pouffiasses littéromanes
IL IMPORTE QUE LE MOT AMOUR soit rempli
de mystère et non de tabou, de péché, de vertu, de
carnaval romain des draps cousus dans le salace
Et dans l'objet de la policière voyance ou voyeurie
Nous mettrons de longs cheveux aux prêtres de la rue
pour leur apprendre à s'appeler dès lors monsieur
l'abbé Rita Hayworth monsieur l'abbé BB fricoti
fricota et nous ferons des prières inversées

Et nous lancerons à la tête des gens des mots
SANS CULOTTE
SANS BANDE A CUL
Sans rien qui puisse jamais remettre en question
La vieille ia très vieille et très ancienne et démodée
querelle du qu'en diront-ils

Et du je fais quand même mes cochonnetés
en toute quiétude sous prétexte qu'on m'a béni
Que j'ai signé chez monsieur le maire
de mes deux mairies
ALORS QUE CES ENFANTS
DANS LES RUES SONT TOUT SEULS
ET S'INVENTENT LA VRAIE GALAXIE
DE L'AMOUR INSTANTANÉ
Alors que ces enfants
dans la rue s'aiment et s'aimeront
Alors que cela est indéniable
Alors que cela est de toute évidence
et de toute éternité
JE PARLE POUR DANS DIX SIÈCLES
et je prends date
On peut me mettre en cabane
On peut me rire au nez ça dépend
de quel rire .
JE PROVOQUE À L'AMOUR
ET À LA RÉVOLUTION
YES ! L'AM UN IMMENSE PROVOCATEUR
Je vous l'ai dit
Des armes et des mots c'est pareil
Ça tue pareil
Il faut tuer l'intelligence des mots anciens
Avec des mots tout relatifs, courbes,
comme tu voudras
IL FAUT METTRE EUCLIDE
DANS UNE POUBELLE

Mettez-vous le bien dans la courbure
C'est râpé vos trucs et manigances
Vos démocraties où il n'est pas question de monter à
l'hôtel avec une fille
Si elle ne vous est pas collée par la jurisprudence
C'est râpé Messieurs de la Romance
Nous, nous sommes pour un langage
auquel vous n'entravez que couic
NOUS SOMMES DES CHIENS
et les chiens, quand ils sentent la compagnie,
Ils se dérangent et on leur fout la paix
Nous voulons la Paix des Chiens
Nous sommes des chiens de « bonne volonté »
Et nous ne sommes pas contre le fait
qu'on laisse venir à nous certaines chiennes

Puisqu'elles sont faites pour ça et pour nous

Nous aboyons avec des armes dans la gueule
Des armes blanches et noires
comme des mots noirs et blancs
NOIRS COMME LA TERREUR
QUE VOUS ASSUMEREZ _
BLANCS COMME LA VIRGINITE
QUE NOUS ASSUMONS

NOUS SOMMES DES CHIENS
et les chiens, quand ils sentent la compagnie,
Il se dérangent, ils se décollent
Et posent leur os comme on pose sa cigarette quand
on a quelque chose d'urgent à faire
Même et de préférence si l'urgence contient l'idée de
vous foutre sur la margoulette
Je n'écris pas comme de Gaulle ou comme Perse
Je CAUSE et je GUEULE comme un chien

JE SUIS UN CHIEN

C'EST EXTRA

Une robe de cuir comme un fuseau
Qu'aurait du chien sans l'faire exprès
Et dedans comme un matelot
Une fille qui tanguent un air anglais

C'est extra
Un moody blues qui chant' la nuit
Comme un satin de blanc marié
Et dans le port de cette nuit
Une fille qui tanguent et vient mouiller

C'est extra C'est extra
C'est extra C'est extra

Des cheveux qui tomb'nt comme le soir
Et d' la musique en bas des reins
Ce jazz qui jasse dans le noir
Et ce mal qui nous fait du bien
C'est extra

Ces mains qui jouent de l'arc-en-ciel
Sur la guitare de la vie
Et puis ces cris qui mont'nt au ciel
Comme une cigarette qui prie

C'est extra C'est extra
C'est extra C'est extra

Des bas qui tiennent haut perchés
Comme les cordes d'un violon
Et cette chair que vient troubler
L'archet qui coule ma chanson
C'est extra

Et sous le voile à peine clos
Cette touffe de noir Jésus
Qui ruisselle dans son berceau
Comme un nageur qu'on n'attend plus

C'est extra C'est extra
C'est extra C'est extra

Une rob' de cuir comme un oubli
Qu'aurait du chien sans l' faire exprès
Et dedans comme un matin gris
Une fille qui tanguet et qui se tait
C'est extra

Les moody blues qui s'en balancent
Cet ampli qui n' veut plus rien dire
Et dans la musique du silence
Une fille qui tanguet et vient mourir

C'est extra C'est extra
C'est extra C'est extra

L'OPPRESSION

Ces mains bonnes à tout même à tenir des armes
Dans ces rues que les hommes ont tracées pour ton bien
Ces rivages perdus vers lesquels tu t'acharnes
Où tu veux aborder
Et pour t'en empêcher
Les mains de l'oppression

Regarde-la gémir sur la gueule des gens
Avec leurs yeux fardés d'horaires et de rêves
Regarde-la se taire aux gorges du printemps
Avec les mains trahies par la faim qui se lève

Ces yeux qui te regardent et la nuit et le jour
Et que l'on dit braqués sur les chiffres et la haine
Ces choses défendues vers lesquelles tu te traînes
Et qui seront à toi
Lorsque tu fermeras
Les yeux de l'oppression

Regarde-la pointer son sourire indécent

Sur la censure apprise et qui va à la messe
Regarde-la jouir dans ce jouet d'enfant
Et qui tue des fantômes en perdant ta jeunesse

Ces lois qui t'embarrassent au point de les nier
Dans les couloirs glacés de la nuit conseillère
Et l'Amour qui se lève à l'Université
Et qui t'envahira
Lorsque tu casseras
Les lois de l'oppression

Regarde-la flâner dans l'œil de tes copains
Sous le couvert joyeux de soleils fraternels
Regarde-la glisser peu à peu dans leurs mains
Qui formeront des poings
Dès qu'ils auront atteint
L'âge de l'oppression

Ces yeux qui te regardent et la nuit et le jour
Et que l'on dit braqués sur les chiffres et la haine
Ces choses "défendues" vers lesquelles tu te traînes
Et qui seront à toi
Lorsque tu fermeras
Les yeux de l'oppression

LA "THE NANA"

La the nana"
C'est dans la voix et dans le geste

La the nana"
C'est « the nana » avec un zeste

La the nana"
Quant à la jupe à ras l' bonbon

La "the nana"
C'est pas compliqué mais c'est bon

La "the nana"
Que ça vous mate ou qu' ça vous touche

La "the nana"
C'est l'eau courante au fond d' la bouche

La "the nana"
Et quand ça vous r'file un' galoche

La "the nana"
Tu joues complet dans ton cinoche

La “the nana”
C’est dans la taille et dans le faste

La “the nana”
C’est « the nana » et puis c’est baste

La “the nana”
Quant à chômer devant son cul

La “the nana”
Les chômeurs ça court pas les rues

La “the nana”
Que ça se traîne ou qu’ ça s’ trimballe

La “the nana”
Au septième ciel tu fais tes malles

La “the nana”
Et tu lui red’mandes un ticket

La “the nana”
Pour t’emballer au bout du quai

La “the nana”
C’est du jasmin sous un’ guenille

La “the nana”
Du cousu-main en espadrilles

La “the nana”
C’est un’ prison dans sa bastille

La “the nana”
C’est du vison en haut des quilles

La “the nana”
Quand ça t’emballe au bout d’ la rue

La “the nana”
Ca t’ fait marron et ça t’ lâche plus

La “the nana”
Quand ça vient lire au fond du page

La ‘the nana’
T’ as mêm’ plus l’ temps d’ tourner les pages

La “the nana”
C’est des baisers c’est des caresses

La “the nana”

A t' défoncer le tiroir-caisse

La "the nana"

C'est d' la panthère qu' on t' sert en tasse

La "the nana"

Faut laisser faire et puis ça passe

La "the nana"

C'est comme un ange qu' aurait pas d'ailes

La "the nana"

C'est un jouet au bout d'une ficelle

La "the nana"

C'est un chagrin qui va tout nu

La "the nana"

C'est un cri perdu dans la rue

La "the nana"

C'est dans la voix et dans le geste

La "the nana"

C'est « the nana » avec un zeste

La "the nana"

Quant à la jupe à ras l' bonbon

La "the nana"

C'est pas qu' c'est gagné... mais c'est bon...

LA SOLITUDE

Je suis d'un autre pays que le vôtre,
d'un autre quartier, d'une autre solitude.

Je m'invente aujourd'hui des chemins de traverse.
Je ne suis plus de chez vous.

J'attends des mutants.

Biologiquement je m'arrange avec l'idée que je me fais de la biologie : je pisse, j'éjacule, je pleure. Il est de toute première instance que nous façonnions nos idées comme s'il s'agissait d'objets manufacturés.

Je suis prêt à vous procurer les moules. Mais...

la solitude...

Les moules sont d'une texture nouvelle,

je vous avertis. Ils ont été coulés demain matin.

Si vous n'avez pas, dès ce jour, le sentiment relatif de votre durée, il est inutile de vous transmettre, il est inutile de regarder devant vous car devant c'est derrière, la nuit c'est le jour. Et...

la solitude...

Il est de toute première instance que les laveries automatiques, au coin des rues, soient aussi imperturbables que les feux d'arrêt ou de voie libre.

Les flics du détersif vous indiqueront la case où il vous sera loisible de laver ce que vous croyez être votre conscience et qui n'est qu'une dépendance de l'ordinateur neurophile qui vous sert de cerveau.

Et pourtant.

la solitude.

Le désespoir est une forme supérieure de la critique. Pour le moment, nous l'appellerons "bonheur", les mots que vous employez n'étant plus "les mots" mais une sorte de conduit à travers lequel les analphabètes se font bonne conscience. Mais...

la solitude...

Le Code civil nous en parlerons plus tard. Pour le moment, je voudrais codifier l'incodifiable. Je voudrais mesurer vos danaïdes démocraties.

Je voudrais m'insérer dans le vide absolu et devenir le non-dit, le non-venu, le non-vierge par manque de lucidité. La lucidité se tient dans mon froc.

AVEC LE TEMPS

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va
On oublie le visage et l'on oublie la voix
Le cœur, quand ça bat plus, c'est pas la pein' d'ailer
Chercher plus loin, faut laisser faire et c'est très bien

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va
L'autre qu'on adorait, qu'on cherchait sous la pluie
L'autre qu'on devinait au détour d'un regard
Entre les mots, entre les lign's et sous le fard
D'un serment maquillé qui s'en va faire sa nuit
Avec le temps tout s'évanouit

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va
Mênm' les plus chouett's souv'nirs ça t'as un' de ces gueules
À la gal'rie j'farfouille dans les rayons d' la mort
Le samedi soir quand la tendresse s'en va tout' seule

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va
L'autre à qui l'on croyait pour un rhum', pour un rien
L'autre à qui l'on donnait du vent et des bijoux
Pour qui l'on eût vendu son âme pour quelques sous
Devant quoi l'on s' traînait comme traînent les chiens
Avec le temps, va, tout va bien

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va
On oublie les passions et l'on oublie les voix
Qui vous disaient tout bas les mots des pauvres gens
Ne rentre pas trop tard, surtout ne prends pas froid

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va
Et l'on se sent blanchi comme un cheval fourbu
Et l'on se sent glacé dans un lit de hasard
Et l'on se sent tout seul peut-être mais peinard
Et l'on se sent floué par les années perdues

Alors vraiment

Avec le temps on n'aime plus

L'ESPOIR

Dans le ventre des Espagnoles
Il y a des armes toutes prêtes toutes prêtes
Et qui attendent

Des oiseaux finlandais vêtus de habanera
Des Vikings aux couteaux tranchant la manzanilla
Des flamenches de Suède brunes comme la cendre
Des guitares désaccordées et qui se pendent
Des amants exilés dans les cloches qui sonnent
La Mort qui se promène au bras de Barcelone
Des taureaux traversés qui traversent l'Histoire
Des soleils fatigués qui les regardent boire
Un Orient de misère à la jota engloutie
Les parfums de l'Islam crevant d'Andalousie
Des pavés de flamenco aux gestes anarchiques
Les rythmes du jazz-band pour les paralytiques
Les tam-tams de l'Afrique à portée de guitare
De l'eau fraîche et de l'ombre à jurer pour y croire
Une rue de Madrid avec des fleurs fanées
Un fusil de trente-six qui revient s'y traîner

Dans le ventre des Espagnoles
Il y a des armes toutes prêtes toutes prêtes
Et qui attendent

Un accord de guitare au moment où l'on passe
Un passeur langoureux avant le coup de grâce
La bouteille à la mer dans un drugstore indien
Un habit de lumière dans l'ombre du chagrin
La fureur pensionnée qui se croit dans la rue
Des chansons caraïbes qu'on a perdues de vue
Des cigales fuyant le bruit des castagnettes
Toutes les Amériques au fond d'une cassette
Exécutées à l'aube avec la stéréo
Le silence permis au-delà de Franco
Des ailes de moulin plantées sur les maisons
Don Quichotte qui passe à la télévision
Une chaîne en couleur pour avaler tout ça
Le sang avec la veine d'avoir la corrida
Et cent mille danseurs sur la place publique
Pour que Christophe Colomb découvre la Musique

Dans le ventre d'une Espagnole
Il y a l'Espoir qui se gonfle et qui gonfle
Et qui attend... Et qui attend.

MANUEL DE FALLA ..._____

NI DIEU NI MAÎTRE

La cigarette sans cravate
Qu'on fume à l'aube démocrate
Et le remords des cous-de-jatte
Avec la peur qui tend la patte
Le ministère de ce prêtre
Et la pitié à la fenêtre
Et le client qui n'a peut-être

NI DIEU NI MAÎTRE

Le fardeau blême qu'on emballe
Comme un ballot vers les étoiles
Et cette rose sans pétales
Qui tombent froides sur la dalle
Cet avocat à la serviette
Cette aube qui met la voilette
Pour des larmes qui n'ont peut-être

NI DIEU NI MAÎTRE

Ces bois que l'on dit de justice
Et qui poussent dans les supplices
Et pour meubler le sacrifice
Avec le sapin de service
Cette procédure qui guette
Ceux que la société rejette
Sous prétexte qu'ils n'ont peut-être

NI DIEU NI MAÎTRE

Cette parole d'Évangile
Qui fait plier les imbéciles
Et qui met dans l'horreur civile
De la noblesse et puis du style
Ce cri qui n'a pas la rosette
Cette parole de prophète
Je la revendique et vous souhaite

NI DIEU NI MAÎTRE

NI DIEU NI MAÎTRE

PAS VRAI, MEC !